

Duquesne University

## Duquesne Scholarship Collection

---

CSSP Documentation (French)

ID and Anima Una

---

9-1-1970

### CSSP-Documentation, N°2

Congregazione dello Spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr>

---

#### Repository Citation

Congregazione dello Spirito Santo. (1970). CSSP-Documentation, N°2. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cssp-documentation-fr/2>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in CSSP Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

## PROBLEMES DU CLERGE EN AFRIQUE ET A MADAGASCAR

Au 2ème Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM), qui s'est tenu à Abidjan, du 18 au 25 août 1970, deux thèmes principaux ont été envisagés: les catéchistes et le clergé. Nous avons consacré au premier notre précédent numéro: nous traiterons maintenant du second. Le cardinal ZOUNGRANA, président du Conseil Permanent du SCEAM, avait demandé au R.P. VAN ASTEN, sup. gén. des Pères Blancs, de présenter un rapport sur la situation et les problèmes du clergé en Afrique et à Madagascar. Un document de préparation fut envoyé à chaque Evêque et à chaque Grand Séminaire. C'est à partir des réponses obtenues qu'a été élaboré le texte de l'intervention du R.P. VAN ASTEN au Symposium. Nous en reproduisons les passages principaux.

... Il se dégage de toutes les réponses que nous avons reçues une unité de vue frappante sur le prêtre et son rôle, sur la nature de l'Eglise comme présence permanente du Christ, comme sacrement de salut pour le monde. Cette unanimité est d'autant plus frappante que la vie des prêtres, les fonctions et l'influence de l'Eglise dans la société varient énormément d'un pays à l'autre. En général, un élément ressort: l'Eglise, comme sacrement du Christ, et le prêtre, comme ministre de l'Eglise, ont à remplir une fonction première, fondamentale, nécessaire et vitale de témoignage et d'inspiration, de service et de sanctification..

Cette unanimité est importante, car elle permet d'aborder dans la sérénité les graves questions suivantes:

- le travail de l'Eglise peut-il se faire sans prêtres?
- aurons-nous les prêtres dont nous aurons besoin?
- Quelle formation et quel soutien devons-nous leur assurer?
- utilisons-nous actuellement nos prêtres au mieux, selon les besoins de l'Afrique d'aujourd'hui et de demain?
- pouvons-nous leur donner les moyens matériels dont ils ont besoin pour travailler?

Trois préoccupations dominantes.

=====

### 1) Insistance sur le réalisme.

En étudiant les questions qui touchent le clergé africain, nous sommes affrontés à des problèmes réels.. Il ne faut pas chercher à créer des problèmes artificiels et à se donner ensuite l'illusion de faire quelque chose en trouvant des solutions qui seraient également artificielles. De plus, nous n'avons pas à importer en Afrique des problèmes qui n'y existent pas: elle a assez des siens propres!

Mais il s'agit d'envisager l'Afrique telle qu'elle existe actuellement, avec sa personnalité propre, son visage, ses aspi-

rations, son développement, ses espoirs et ses difficultés; d'envisager les prêtres qui y vivent aujourd'hui et qui y vivront demain, le Peuple de Dieu qui se trouve en Afrique et auquel s'adresse le ministère de l'Eglise. Toutes ces réalités sont quelque chose de vraiment original.

Dans cette perspective, pour répondre à ce réalisme, une consultation assez généralisée de ceux qui sont les premiers concernés par ces problèmes, i.e. les prêtres eux-mêmes, semblerait opportune. De telles consultations ont déjà eu lieu.. Les résultats fourniraient des éléments pratiques de première valeur pour l'étude des différentes questions qui intéressent le clergé en Afrique. Car il appartient aux Evêques de proposer des réponses et de prendre des décisions. De telles consultations auraient le mérite non seulement de mieux faire connaître les projets du clergé, mais aussi de recueillir son avis, ce qui n'est pas négligeable.

Cette insistance sur le réalisme doit aussi s'appliquer au temps dans lequel nous vivons. Aujourd'hui tout évolue avec rapidité.. Les situations changent, les besoins se diversifient et, par conséquent, les exigences de l'aggiornamento nous obligent à réajuster constamment nos réponses. Si "gouverner c'est prévoir", des plans pour l'avenir s'imposent; mais nous devons aussi prendre conscience qu'une planification efficace doit partir des possibilités réelles que nous enseigne l'expérience. Si nous voulons être réalistes, nos décisions pratiques doivent se limiter à un avenir prévisible, à partir des données réelles que nous avons en main. Disons, pour être concret, qu'il est peut-être possible à un Evêque d'avoir une idée relativement précise du développement de son diocèse dans les dix prochaines années, en ce qui concerne la croissance ou la décroissance du personnel sacerdotal dont il pourra disposer. C'est à partir de là qu'il faudra réfléchir.

Car il ne s'agit pas de rester passif et désarmé devant les prolongements possibles du présent dans l'avenir. Dans chaque étape de la planification, il peut être possible de préparer cet avenir par la création d'un cadre nouveau qui peut influencer sur l'événement. La Hiérarchie peut influencer et, en quelque sorte, commander l'avenir, quand elle établit des priorités objectives et indique les lignes à suivre; quand des spécialistes africains, à la demande de la Hiérarchie ou avec son autorisation, élaborent des projets à partir des valeurs culturelles existantes et acceptables. Ainsi pourrait être créée une atmosphère spécifiquement africaine, hautement désirable pour le plein épanouissement de l'Eglise universelle en Afrique, avec un visage spécifiquement africain.

## 2) Etudier et résoudre les problèmes dans une optique panafricaine.

... Chaque Evêque connaît son propre diocèse, ses diocésains et les prêtres qui vivent avec eux. Il voit leur générosité avec satisfaction, et leurs faiblesses ainsi que leurs besoins avec anxiété.. Mais chaque Evêque sait aussi qu'aujourd'hui son diocèse ne peut plus être "une île", et que les problèmes qui touchent son clergé ne peuvent pas être résolus indépendamment de ses voisins. Et cela vaut également, en grande partie, pour une Conférence Episcopale.

Si chaque Evêque se sentait réellement solidaire de toute l'Eglise en Afrique, comme il se sent responsable de son propre diocèse, il est certain que les Conférences Episcopales en recevraient une inspiration puissante, un stimulant énergétique, pour cet esprit missionnaire ad extra que le Saint-Père a si forte-

tement recommandé. Cette solidarité de la hiérarchie serait une force incomparable..

Ainsi, à l'Evêque d'un diocèse où les chrétiens sont nombreux et influents, où l'Eglise est une force qui compte, on demande de se rappeler ses frères dans l'épiscopat qui ont une communauté chrétienne réduite et faible.. A l'Evêque qui a assez de prêtres, on demande de penser qu'ailleurs il y a des diocèses qui manquent de personnel et dont les institutions vitales pourraient être sauvées par une aide accordée en temps voulu.. On demande également à tous les membres de la Hiérarchie africaine de partager leur expérience dans les relations de l'Eglise avec l'Etat et de dire comment faire pour inspirer confiance aux hommes au pouvoir sans se lier politiquement. On propose enfin que les Evêques qui ont plus d'occasions que d'autres d'avoir des contacts fructueux avec les Eglises plus anciennes ou avec les autorités romaines, disent à leurs collègues moins favorisés - spécialement les Evêques nouvellement nommés - comment ils s'y prennent pour établir ces contacts..

Ce sont là des applications pratiques de la collégialité, qui dépassent les limites des Conférences Episcopales. On ressent le besoin d'une communication plus large, plus confiante, plus concrète, entre les Evêques. S'ils ont une vue réellement panafricaine, leur dynamisme et leur perspective missionnaires se communiqueront à leurs prêtres et à leurs fidèles.

### 3) Souci de la solidarité avec l'Eglise Universelle.

... Aujourd'hui, à cause de la rapidité des communications et de la facilité des échanges, un problème qui se pose de l'autre côté de la planète aura presque inévitablement une répercussion chez nous.. Quelles que soient les différences de contexte ou de culture, il ne semble pas qu'on puisse échapper nulle part à cette internationale des problèmes. Mais s'il y a une internationale des questions, il y a aussi une internationale des réponses. Une recherche menée ici, une solution trouvée là auront aussi des répercussions ailleurs..

Tout cela intéresse le Symposium d'Abidjan. Dans la recherche commune concernant les problèmes du clergé, vous avez une contribution précieuse à apporter. Pour la plupart, vous représentez des Eglises jeunes, en plein développement: de ce fait, vous pourrez peut-être apporter des solutions originales...

L'Afrique ne peut vivre et se développer isolée. L'Eglise d'Afrique non plus. La croissance de l'Eglise en Afrique est la croissance de l'Eglise Universelle, dont elle a à sa disposition les moyens matériels, les ressources en personnel et les richesses spirituelles. Ce serait une sorte de suicide missionnaire que de s'enfermer dans un isolement qui priverait des ressources dont on a besoin...

(Le conférencier aborde ensuite l'examen de quelques problèmes plus particuliers.)

1. Actuellement, le recrutement du clergé africain n'est proportionné ni aux besoins pastoraux, ni aux nécessités normales de l'africanisation. C'est une évidence.. Parmi les candidats au sacerdoce, on peut escompter une moyenne de pervérançe d'environ 10 %. Et parmi ceux qui sont ordonnés prêtres, il faut s'attendre à ce que beaucoup demanderont plusieurs années avant d'acquérir la compétence et l'expérience souhaitables qui leur permettront d'occuper des positions-clés dans l'Eglise.

Les statistiques nous montrent aussi que le recrutement des missionnaires étrangers est en diminution. Il faut donc envisager la possibilité de réorganiser le ministère sacerdotal pour pouvoir l'assurer avec un nombre plus restreint de prêtres dans les dix prochaines années.

2. On a fait beaucoup de publicité à propos de ce qu'on a appelé le "phasing out" (ce que l'on peut traduire par "désengagement progressif"), comme si l'africanisation devait être imposée à la Hiérarchie par un retrait systématique et progressif des éléments étrangers.. L'initiative de l'africanisation doit être libre et venir des Africains eux-mêmes. Les missionnaires sont à leur service, aussi longtemps qu'ils auront besoin d'eux.

3. Les diverses catégories d'activités pastorales doivent chan-  
ger à un rythme croissant. A ne considérer que l'accélération du processus d'organisation, il est clair qu'il faut envisager actuellement avec beaucoup plus d'attention certaines zones d'activités ou certains postes occupés par des prêtres et qui étaient considérés autrefois comme de peu d'importance.

4. Quand il y a un réel manque de prêtres ou qu'on le prévoit, ou même si l'on veut essayer de tirer le meilleur parti des prêtres disponibles, il y aurait avantage, pour déterminer les priorités, à réfléchir sur ce qui constitue essentiellement le ministère sacerdotal, à savoir: présider la célébration eucharistique et, en union avec l'Eglise, devenir l'animateur pour ce qu'on est convenu d'appeler "le rôle prophétique". Un Evêque du Burundi a écrit: "Que cette pénurie de prêtres soit ou non providentielle, elle nous oblige au moins à envisager de les libérer de fonctions qui ne sont pas vraiment sacerdotales, et à confier à des religieux, à des religieuses, à des laïcs ces fonctions, qu'ils rempliront au titre du sacerdoce royal des fidèles." Mais ne nous tournons pas vers les laïcs pour les substituer tout simplement aux prêtres, mais bien parce qu'ils ont leur propre apostolat à exercer en droit, et qu'ils souhaitent vraiment l'exercer...

5. Il existe une grande réserve, en partie inutilisée, de talent et d'influence dans les communautés de Frères africains et de Soeurs africaines, qui constituent le laïcat consacré. Est-ce que nous ne devrions pas leur donner l'occasion de se préparer à leur travail et leur procurer les moyens de le mieux réaliser? Un tel comportement vis-à-vis des religieux, religieuses et laïcs pour une collaboration plus grande ne sapera en aucune façon la position et l'influence du prêtre. Celui-ci n'est pas le meilleur chef en toute occasion.. L'Eglise en Afrique a, de nos jours, l'occasion d'échapper aux effets néfastes de la domination cléricale en évitant que toutes les initiatives soient maintenues dans les mains du clergé.

6. Les priorités concernent aussi la redistribution des prêtres, même territoriale, de sorte que tous les prêtres, aussi bien africains qu'étrangers, puissent être utilisés au mieux. Deux suggestions méritent d'être mentionnées. En Tanzanie, on a le sentiment que les prêtres pourraient et devraient être incardinés, non pas à un diocèse, mais à une Conférence Episcopale, à l'Eglise elle-même dans le pays. Cette idée est conforme à l'effort politique entrepris pour réaliser l'unité nationale et a des prolongements intéressants.

De plus, on a lancé l'idée qu'un institut missionnaire spécifiquement africain devrait être fondé: il pourrait fournir les pionniers nécessaires à la réalisation de nouveaux projets ou à la solution de vieux problèmes qui ont la vie dure. Des essais ont été faits au Burundi et en Uganda: il s'agirait d'un institut panafricain.

7. Si les priorités sont établies d'avance et acceptées, une grande partie de l'insécurité qui gêne actuellement les relations entre le clergé local et le clergé étranger disparaîtra peu à peu. On se rend compte de plus en plus que le missionnaire étranger est encore nécessaire et qu'il constitue un lien valable avec l'Eglise Universelle. Son rôle a toujours été d'aider à établir une Eglise qui pourrait un jour se passer de ses services. Aujourd'hui plus que jamais, il doit s'adapter aux exigences des changements politiques et sociaux...

8. Il est facile de voir que le clergé africain entend laisser à ses confrères étrangers l'initiative de la pensée, de la parole et de la plume. Le motif en est que le clergé étranger est supposé mieux doué, mieux équipé. Ce motif est sans fondement. Les prêtres étrangers ne sont pas mieux équipés, quelle que soit leur formation, pour parler des orientations futures du catholicisme africain.. Il faut certainement du courage et de la confiance au clergé africain pour dire aux missionnaires comment ils doivent les aider et servir le peuple africain. Mais le dialogue est nécessaire si nous voulons que se réalise le désir du Saint-Père de voir l'Eglise d'Afrique devenir missionnaire...

9. L'évolution actuelle et les besoins prévisibles pour l'avenir exigent des changements dans la formation des prêtres.. La lettre du cardinal GARRONE du 6 janvier 1970 sur les "Etudes Sacerdotales" peut nous rappeler ce que doit être un séminaire. Le danger n'est pas illusoire, en cherchant à constituer des séminaires à la page, de mettre sur pied des maison moitié-séminaires et moitié-universités. Le vrai séminaire participe des deux, mais dans une mesure adaptée et spécifique. Le but du séminaire est d'assurer aux étudiants un cadre propre à leur développement progressif intellectuel et moral. Il ne leur donne pas, il ne peut pas leur donner tout ce dont ils auront besoin pour le reste de leur vie. Il ne supprime pas la faiblesse humaine ni ne les préserve de toute tentation. Mais il devrait au moins leur donner une vue catholique du monde et leur inculquer l'esprit du prêtre catholique...

10. La principale difficulté, pour l'organisation des séminaires est de trouver un corps professoral à la hauteur, d'adapter l'enseignement à la culture africaine et de former les séminaristes à la responsabilité personnelle et à l'engagement pastoral. On a suggéré la création de commissions épiscopales pour assurer une planification qui garantisse un corps professoral valable et la formation des professeurs à venir. Certains séminaires devraient être fermés s'ils employaient un corps professoral complet et qualifié pour un trop petit nombre d'étudiants.

11. Pour ce qui concerne les petits séminaires, tous reconnaissent la place irremplaçable qu'ils ont tenue dans les débuts de l'Eglise en Afrique. Cependant, un double sentiment semble se faire jour: d'une part, les petits séminaires ne sont



pas la seule source de recrutement; d'autre part, le développement de l'enseignement d'Etat atténue leur nécessité...

12. Il est nécessaire de nommer, aussi bien dans les petits que dans les grands séminaires, un corps professoral africain qualifié, pour assumer la responsabilité de la direction et assurer les cours qui doivent être donnés sur la culture africaine. Le prêtre africain doit être formé selon la mentalité de son peuple.

13. Pour développer le sens de la responsabilité, la formation doit être basée sur l'usage judicieux de la liberté.. Il ne faut pas abolir les règles nécessaires pour conduire les étudiants à leur maturité, mais il faut leur donner l'occasion de se décider eux-mêmes, en dialogue avec leurs directeurs...

14. Un prêtre doit garder toute sa vie un esprit ouvert sur l'extérieur et il doit être aidé dans ce sens après son ordination, car cette ouverture d'esprit est une des sources de son dynamisme chrétien et doit lui donner une dimension nouvelle. Demain le prêtre ne pourra plus se confiner dans les registres paroissiaux ni dans les limites de son territoire...

15. L'engagement plus profond du prêtre dans le monde nécessitera une plus grande solidité pour assurer sa persévérance. Sa préparation avant l'ordination devra être pensée en fonction de cette réalité. Aussi on peut se demander si la formation classique reçue dans certains séminaires est la meilleure...

16. La formation doit chercher à donner au clergé un esprit missionnaire. Un tel clergé n'aura pas de difficulté à trouver la juste mesure entre les exigences pastorales de la communauté catholique et la nécessité de contacter les non-catholiques et les non-chrétiens. Chaque région est différente. La nécessité de contact et de dialogue, oecuménique ou autre, est en connexion avec le plan des priorités et les ressources disponibles.

17. Il ne faut pas s'attendre à ce que les jeunes d'aujourd'hui, qui deviendront les prêtres de demain, travaillent avec coeur et efficacité s'ils ne se sentent pas engagés dans une certaine co-responsabilité avec leur Evêque.. Il est vrai que ce partage des responsabilités est assuré graduellement par la mise en place du Conseil presbytéral.

18. Dans nos prévisions budgétaires, avons-nous songé sérieusement à garantir aux prêtres l'aide matérielle dont ils ont besoin? Les honoraires de messes, qui constituent une grosse part de leur budget, vont en diminuant. Il n'est pas impossible que, dans un avenir plus ou moins proche, certains prêtres doivent travailler pour assurer leur subsistance. Les étudiants souhaitent de plus en plus une solution qui les libère de la désagréable nécessité de mendier pour leur entretien personnel. Il faut arriver à prévoir leurs besoins réels, de sorte que les fidèles, en Afrique ou hors d'Afrique, puissent y subvenir.

19. Se couper de l'aide extérieure, sous prétexte de totale indépendance, serait un suicide missionnaire. L'indépendance est fondamentale, mais elle ne peut être le pivot du développement. C'est un but qui s'atteint lentement, un objectif à pour-

suivre. En faire une tactique par principe équivaldrait à dénier en quelque sorte la solidarité de l'Eglise d'Afrique et de l'Eglise Universelle.

20. Actuellement, un apport substantiel vient de l'extérieur.

C'est normal: il serait injuste d'imposer aux Eglises plus pauvres des charges trop lourdes pour elles.. Il serait faux également de doter les jeunes Eglises de structures coûteuses, bonnes pour le seul prestige et qu'elles ne pourront entretenir plus tard. Ce serait aussi une erreur de former des prêtres et les abandonner sans les outils nécessaires pour l'accomplissement de leur tâche. Mettre l'argent dans les briques ou le ciment et laisser les prêtres dans le besoin et inquiets pour leurs vieux jours, est tout simplement une injustice. L'insécurité financière est providentielle, diront certains. C'est impossible! En tout cas, elle est un rappel, providentiel celui-là, que la situation actuelle et celle que nous prévoyons pour demain nous imposent de mettre de l'ordre dans notre ménage...

(+)

A propos des travaux du Symposium concernant le clergé, un groupe de prêtres d'Afrique Occidentale francophone a présenté les observations suivantes:

- On regrette que, dans la préparation du Symposium, un délai bien trop court ait été imparti à l'ensemble des prêtres pour faire connaître leur opinion et que, dans le Symposium lui-même, la responsabilité de l'orientation du travail ait été confiée à un prêtre non africain.
- Il ne faut pas trop insister sur l'opposition entre "qualité" et "quantité", afin d'éviter aux responsables des séminaires des renvois trop arbitraires. Par ailleurs, un minimum de "quantité" est indispensable à l'efficacité.
- Qu'entend-on par "valeurs universelles de la tradition chrétienne" auxquelles on se réfère? N'est-ce pas là une expression ambiguë, propre à décourager tout effort d'expression d'une théologie et d'une liturgie africaines?
- Le seul aspect fonctionnel du clergé ne peut suffire à le définir. Tant qu'il n'est pas fait référence explicite à Jésus, et qu'il n'est pas précisé que le prêtre tient la place du Christ-Tête dans la communauté paroissiale et lui permet d'être l'Eglise-du-Christ, on ne peut pas conclure qu'il faut nécessairement des prêtres "sacramentels"; il suffit d'avoir des spécialistes dans tous les domaines religieux; inutile alors de multiplier évêques, prêtres et diacres africains...
- En Europe, le prêtre aurait tendance à descendre de son piédestal. En Afrique, cela semble différent. L'ouverture aux autres et leur accueil seraient-ils essentiellement liés à la furie de décléricalisation qui sévit actuellement en Europe? Cela revient à dire que l'Eglise d'Afrique devrait nécessairement s'aligner sur l'Europe. En règle générale, en Afrique, le statut clérical rend le prêtre pleinement apte au service des autres.
- Pour la formation, on souligne l'impérieuse nécessité d'africaniser les cadres des séminaires, grands et petits, et un effort d'ouverture aux disciplines techniques.





sociale, il faut en chercher la cause dans le fait que leur christianisme était peu authentique.

Il s'ensuit que l'Eglise, pour aider les peuples à résoudre leurs problèmes dans l'ordre social, ne doit pas essayer une tactique nouvelle et spéciale; elle doit utiliser la même tactique dont elle use pour leur apporter le salut éternel: la tactique fondée sur Dieu et sur son Christ. Si elle suivait une autre ligne de conduite, si elle agissait comme un organisme purement humanitaire, comme un parti politique, comme un groupement mondain, elle échouerait et elle commettrait "un nouveau péché constantinien"...

Nous implorons N.S.J.C. d'appeler encore beaucoup d'ouvriers à sa vigne: des prêtres remplis de sa grâce, comme le furent ceux qui ont implanté l'Eglise dans toutes les missions du globe. Il nous faut des hommes bien préparés par des études sérieuses, et permettez-moi d'exprimer mon espoir que la "théologie africaine", recommandée l'an dernier par le Saint-Père à Kampala, trouve des apôtres toujours plus ouverts et des disciples plus généreux; des hommes dont la vie de prière soit sincère et profonde, dont la vie liturgique soit riche; des hommes qui acceptent d'être un signe révélateur d'un Message et d'un Mystère qui les a précédés et qui les dépasse...

ALLOCUTION DU T.R.P. ARRUPE, S.J.

Président de l'Union des Supérieurs Généraux  
au SCEAM d'Abidjan le 22 août 1970

Eminences, Excellences, Chers amis,

Il m'est particulièrement agréable de pouvoir adresser quelques mots à votre auguste assemblée, au nom de l'Union des Supérieurs Généraux et spécialement au nom de ceux dont les confrères oeuvrent en Afrique et à Madagascar. Je voudrais vous assurer que leur désir le plus sincère est de collaborer le plus efficacement possible à faire croître l'Eglise dans ces régions.

Voilà déjà une centaine d'années que l'Eglise fit un nouvel et important effort pour évangéliser l'Afrique. Elle fit pour cela appel à de nombreux instituts missionnaires. C'est ainsi que les religieux prirent une part importante dans l'implantation de l'Eglise sur le Continent. Nous sommes heureux aujourd'hui de voir la Hiérarchie africaine et malgache se développer rapidement. Ce sont les Eglises d'Afrique et de Madagascar qui prennent en main leurs propres destinées. Le rôle des religieux est en passe d'y devenir ce qu'il est dans l'ensemble de l'Eglise: des coopérateurs de l'Evêque dans les oeuvres d'apostolat.

Afin que la collaboration des religieux à cet apostolat de l'Eglise en Afrique et à Madagascar porte de plus en plus des fruits abondants, nous croyons pouvoir vous faire part de quelques suggestions:

1. Les besoins de l'Eglise en Afrique et à Madagascar deviennent, en mains endroits, très grands et leur solution revêt un caractère d'urgence. Le manque de prêtres est tel dans certains pays qu'on a pu dire que la cote d'alerte y avait été atteinte. Les Supérieurs Généraux sont souvent assaillis de demandes diverses et nombreuses. Elles émanent, la plupart du temps, d'Evêques préoccupés d'assurer à leur diocèse la collaboration de

religieux pour telle ou telle oeuvre. Ne serait-il pas de l'intérêt de l'Eglise que les demandes d'aide puissent être présentées par des Conférences Episcopales (C.Ep.), après étude d'une planification ou, du moins, avoir leur appui. On éviterait ainsi d'aider un diocèse qui en a moins besoin au détriment d'un autre qui est dans la détresse. Les Supérieurs Généraux seraient grandement aidés dans les choix qu'ils ont à faire si les C.Ep. pouvaient leur indiquer quels sont les secteurs qui, dans leur région, doivent par priorité être aidés. Une demande émanant d'une C.Ep. a toujours plus de chance d'aboutir que lorsqu'elle provient d'un seul diocèse.

2. Afin que la collaboration entre Evêques et Religieux soit rendue plus facile et plus effective, il serait utile d'avoir à tous les échelons des institutions de dialogue.

Dans cette ligne, l'exemple donné par le SCEAM est digne d'éloge. Les religieux y sont invités et participent à tous les travaux. Il nous semble que cette façon d'agir serait bénéfique à l'Eglise d'Afrique et de Madagascar, si elle pouvait être imitée par toutes les C.Ep. en y invitant des représentants des Supérieurs Majeurs. En plusieurs endroits cette heureuse collaboration est déjà réalisée.

D'autre part, dans l'Eglise d'aujourd'hui, il y a pas mal de tendances divergentes quant à la façon de concevoir l'apostolat, le rôle de l'Eglise, le rôle des prêtres, l'exercice de l'autorité, le sens de la vie religieuse, la catéchèse, la liturgie et tant d'autres choses. L'Eglise d'Afrique et de Madagascar ne sera épargnée par aucun de ces mouvements d'idées et aucune des tensions qu'ils pourraient provoquer. Il est utile que les opinions, même les plus opposées, puissent être exprimées et discutées en commun. Cela suppose que chacun soit animé du désir de faire une recherche loyale de la vérité et soit prêt à accepter les décisions qui, après discussion, seront prises par les responsables. Les institutions de dialogue qui faciliteront cette recherche en commun ont été prévues par le Concile: nous parlons du "Conseil presbytéral" et des "Conseils paroissiaux". Nous croyons qu'il est indispensable que ces Institutions fonctionnent régulièrement et d'une manière efficace. Leur bon fonctionnement aidera l'Eglise d'Afrique et de Madagascar dans la recherche de sa propre identité dans un monde en pleine évolution.

3. Enfin il y a un troisième point qui pourrait, croyons-nous, aider l'Eglise d'Afrique et de Madagascar à parvenir à sa pleine maturité et ainsi soutenir les Evêques dans leur tâche. Nous pensons qu'il est nécessaire que soient favorisée les vocations religieuses de Frères, de Sœurs et de Prêtres africains. La vie religieuse, nous dit le Concile, appartient inséparablement à la vie et à la sainteté de l'Eglise (L.G. 44). Construire l'Eglise locale, c'est favoriser à la fois le développement du clergé diocésain et du clergé religieux africain. Ce dernier fait partie intégrante du clergé local. Il y a pour le moment en Afrique plus de 3.000 prêtres diocésains africains et seulement environ 200 prêtres religieux africains. Historiquement cette grande différence peut s'expliquer. En effet, les directives de la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples furent pendant très longtemps telles qu'en Afrique la priorité soit donnée à la formation du clergé diocésain à l'exclusion du clergé religieux. Les religieux missionnaires ont généreusement travaillé selon ces directives pendant plus de 50 ans. Depuis une vingtaine d'années Rome a estimé que petit

à petit on pouvait commencer à former des religieux prêtres africains. Nous savons qu'actuellement cette autorisation est devenue un désir positif de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples.

Nous croyons qu'il y va du bien même de l'Église d'Afrique et de Madagascar à voir se multiplier les vocations de prêtres religieux africains. Ils aideront à donner à l'Église de ce continent sa pleine maturité et son visage authentiquement africain. Ils resteront au service de l'Église d'Afrique et de Madagascar; certains d'entre eux donneront même à cette Église sa dimension missionnaire, en étant appelés à exercer leur apostolat dans d'autres pays.

À côté de congrégations religieuses strictement africaines, il est utile que se développent aussi des Congrégations qui ont été fondées sur d'autres continents. Celles-ci feront participer l'Église d'Afrique et de Madagascar au charisme religieux de l'Église universelle. Ce charisme religieux fut donné par l'Esprit-Saint, d'abord aux Fondateurs d'Instituts religieux, et ensuite à ceux qui, poussés par le même Esprit, entrent dans ces Instituts.

Chacun de ceux-ci et leurs membres, en vertu même de ce charisme, ont une mission spéciale dans l'Église. Elle est reconnue par la Hiérarchie par le fait même de leur approbation solennelle par le Pontife Romain en tant que Pasteur de l'Église universelle et Chef du Collège des Evêques. Cette approbation et cette confirmation ne sont pas simplement un "nihil obstat" de la part du Souverain Pontife, mais un acte positif par lequel ces Instituts sont insérés d'une façon définitive dans la vie et les structures de l'Église, et leur confère une mission charismatique spéciale au service du Peuple de Dieu.

Le développement de la vie religieuse sacerdotale africaine répond au désir du Concile Vatican II qui dit "dans les jeunes Églises, les diverses formes de vie religieuse doivent être cultivées avec soin, afin de montrer les divers aspects de la mission du Christ et de la vie de l'Église" (A.G. 18). De plus, la présence d'un nombre grandissant de religieux prêtres africains donnera à l'Église d'Afrique et de Madagascar cette nécessaire mobilité du personnel sacerdotal dont on a déjà parlé plusieurs fois au cours de ce Symposium et qui semble indispensable pour répondre à certains besoins urgents de l'Église dans ces régions.

Pour un Evêque c'est certes un sacrifice que de voir entrer un jeune homme de son diocèse dans un Institut religieux. Mais ne devons-nous pas nous dire que c'est l'Esprit qui invite tel ou tel à devenir prêtre ou à devenir religieux. Il est donc nécessaire et équitable de respecter cette action de l'Esprit. Un jeune homme ou une jeune fille qui aurait un désir réel de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse doit pouvoir le faire en toute liberté. C'est Dieu qui appelle.

4. Je crois pouvoir vous dire un mot au sujet des très nombreuses religieuses qui se trouvent en Afrique. Il y a en elles un immense potentiel de dévouement. Certaines ont été remarquablement préparées; elles sont pour l'Église d'Afrique et de Madagascar une réelle source d'espérance. Mais elles se demandent parfois si elles sont employées au mieux de leurs possibilités et dans les secteurs qui ont le plus besoin de leur aide. Elles sont désireuses de services désintéressés,

mais un bon nombre parmi elles souhaiteraient parfois pouvoir participer davantage à l'élaboration de plans apostoliques et aux décisions qui sont prises à leur égard par les autorités ecclésiastiques. Elles voudraient aussi collaborer plus efficacement avec leurs Evêques.

5. Qu'il me soit permis en terminant de vous redire, Eminences, Excellences, notre gratitude pour l'invitation qui nous a été faite par le Président du Symposium; elle est le signe évident d'un désir de collaboration franche et loyale. La présence de plusieurs Supérieurs Généraux à vos travaux sera certainement une source d'encouragement pour beaucoup de religieux et de religieuses.

Je puis vous dire au nom des 220 Supérieurs Généraux, et je crois pouvoir être l'interprète des 2.500 Supérieures Générales, que notre seul désir est de servir l'Eglise. Nous souhaitons collaborer le plus et le mieux possible avec les Evêques. Ce désir, nous souhaitons le voir se réaliser toujours davantage en Afrique. Notre collaboration vous est assurée.

Sans doute nous sommes limités par le nombre de nos religieux, sans doute avons-nous commis parfois des erreurs et des fautes dans notre mode de collaboration - ou notre absence de collaboration...- mais vous pouvez être assurés que, selon ce qu'attend Vatican II, notre volonté est d'être de dévoués coopérateurs des Evêques. Nous souhaitons oeuvrer au développement des pays où nous travaillons et aider l'Afrique à devenir toujours davantage elle-même, enfin, nous voudrions surtout, par la diversité des charismes différents, collaborer à "la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle, comme le dit saint Paul, nous devons parvenir tous ensemble à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu" (Eph. 4:12).

+++++

Dans son rapport d'ouverture du Symposium, le cardinal ZOUNGRANA a déclaré: " Le SCEAM est vraiment une communion entre nos divers Episcopats; comme tel, il doit être un témoignage d'union fraternelle et de solidarité. Cela nécessite qu'entre nos divers Episcopats existe le souci, non seulement de ne pas nuire à la cohésion par des gestes malheureux, mais aussi de vivre et d'agir selon l'unité de l'Esprit; ce qui demande que chacun contrôle son comportement et ses initiatives, pour que dans la diversité se réalise l'harmonie pour le bien d'une pastorale digne de l'Eglise du Christ. Dans ce but, le Symposium s'est défini comme un simple organisme permanent de rencontre fraternelle, un organisme d'information, d'étude et de liaison. Il réalise ses objectifs par son Secrétariat et divers Services. L'Assemblée verra s'il est utile de constituer des Commissions permanentes.."

En terminant, le cardinal proposait: 1) que soit composé par les évêques, tant anglophones que francophones, un volume sur la visite du Pape à Kampala, 2) que soit publié un Annuaire complet de toutes les Eglises d'Afrique, 3) que Namugongo devienne un centre de pèlerinage africano-malgache en l'honneur des Martyrs de l'Ouganda et que les Eglises contribuent à y édifier une basilique; 4) que quelques évêques africains et malgaches soient mis à la disposition de la S. Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples, afin de prêcher en faveur des Oeuvres Pontificales Missionnaires.